

—Je ne vous demande pas vos secrets, monsieur, j'ai fait ce que vous auriez sans doute fait vous-même à ma place et maintenant, je ma retiré.

—Veuillez agréer tous mes remerciements, Monsieur le comte d'une démarche dont mon cœur conservera un éternel souvenir.

En même temps, d'Herbanne, prenant un flambeau sur la cheminée, se mettait en devoir de reconduire M. de Livry, lorsque l'arrivée d'un nouveau personnage vint compliquer la situation. Ce personnage par un anachronisme assez étrange pour une belle soirée de mois d'août, sous le ciel ardent de Toulouse, avait jugé convenable de s'envelopper dans les plis d'un manteau couleur muraille, un de ces manteaux larges, mais courts et vulgairement connus sous la domination de *crispins*. Ainsi affublé et son chapeau enfoncé jusque sur les yeux, il eût été parfaitement méconnaissable sans la luxuriante chevelure qui s'épanouissait bon gré mal gré sous les ailes de son castor gris et qui permit de distinguer en lui tout d'abord M. Clodion *le chevelu*. Il entra d'un pas ferme dans la chambre et en faisant retentir les molettes des épérons dont il avait cru devoir pour cette foi orner ses bottes, puis après avoir salué d'un geste assez cavalier le maître du logis, il s'écria :

—Pardieu ! Ferdinand, je suis aise de te trouver ici. Je me doute du motif qui t'a conduit chez monsieur... et tu es le témoin naturel de la petite conversation que je vais avoir avec lui.

En même temps, il entr'ouvrit son manteau et en tirant successivement deux épées de combat et une boîte à pistolets qu'il déposa sur un guéridon :

—Monsieur, ajouta-t-il en se tournant fièrement du côté de d'Herbanne, choisissez !

—Qu'est-ce que cela veut dire ? murmura ce dernier en contemplant avec stupeur l'adversaire qui venait de lui surgir.

—Cela veut dire, répartit avec impétuosité le malencontreux adorateur de Mme de Melcourt, que vous avez agi avec moi de la façon la plus déloyale et la plus cauteleuse.

—Comment ? en quelle circonstance ?

—Il le demande ! s'écria Clodion, en levant les bras au ciel ; eh quoi ! Monsieur, je vous présente chez mon cousin après vous avoir fait l'aveu de mon amour pour Mme de Melcourt et c'est moi que vous ne craignez pas de choisir après cela pour intermédiaire de votre réconciliation avec cette... coquette ! Vous avez trouvé cela piquant peut-être, eh bien je vous déclare moi que c'est là un procédé... d'opéra comique dont je me tiens pour offensé et je viens avant votre départ vous en demander raison.

N'est-ce que cela ? répondit d'Herbanne en soupirant, je suis prêt à vous donner toutes les satisfactions que vous pourriez désirer de moi, mes je crois devoir vous déclarer d'abord que vous êtes dans l'erreur et que je n'ai aucune espèce de prétention sur Mme de Melcourt.

Ah ! c'est trop fort ! répliqua Clodion avec violence ; vous osez nier, lorsque je sais certainement qu'elle est ici !

—Ici, s'écria d'Herbanne un peu décontenancé, vous êtes fou.

—Peut être, mais je ne suis pas aveugle. Oui, j'ai vu, il y a une heure, Mme de Melcourt sortir de chez elle et entrer chez ma cousine, Mme de Livry, où elle a attendu que le jour tombât. Quand elle a cru qu'elle pouvait sortir sans courir le risque d'être reconnue, elle a fait ouvrir la petite porte du jardin et enveloppée d'un châle, le visage caché sous une capote recouverte d'un épais voile, elle s'est dérangée d'abord vers l'église de Saint-Sernin, mais je savais bien que ce n'était qu'un prétexte ; car après y être demeurée à peine une minute, elle a pris le chemin de cet hôtel où elle est entrée sans se douter que je l'avais suivie.

—En effet, se dit M. de Livry en lui-même, je me rappelle maintenant qu'on a mis bien du temps à m'ouvrir... Ce pauvre Clodion !

—Hein ! vous voilà confondu ! continua Clodion. Puis, se tournant vers son cousin : Tu penses bien, ajouta-t-il, que cet incident ne m'a pas permis d'attendre le résultat des explications que tu devais demander en mon nom... Monsieur part cette nuit. D'ailleurs, si je suis bien informé, il n'y avait pas un moment à perdre. Je suis allé chercher des armes, et me voilà ?... Allons, monsieur, choisissez ! L'épée ou le pistolet, peu m'importe ! Il fait en ce moment un clair de lune magnifique, et nous serons à merveille dans le jardin pour l'un et l'autre exercice.

D'Herbanne demeura un moment irrésolu, se demandant s'il devait se rendre à une provocation aussi dénuée de fondement. Mais, reconnaissant bientôt que c'était là le seul moyen de mettre Mme de Livry à même de s'enfuir, et de détruire en même temps les soupçons du comte, il céda, ce qui était rare chez lui, à une impulsion généreuse et s'écria :

—Comme il vous plaira, monsieur Clodion ; je suis prêt ; descendons dans le jardin ; M. le comte de Livry voudra bien nous servir de témoin à tous deux. Seulement, je vous répète que Mme de Melcourt n'est point ici.

A ce moment, Clodion lui saisit vivement le bras, et lui désignant du regard un fauteuil sur lequel on avait laissé tomber un châle :

—Monsieur de Fontenay, dit-il d'un accent de triomphe, démentez-donc cette preuve ; voici le châle dans lequel la perfide s'était enveloppée.